

« Nous ne t'avons jamais demandé ton nom, remarque le lièvre. Dans le premier livre, on t'appelait « l'homme ». N'as-tu pas de nom à toi ?

-Bien sûr que si, dit... l'homme. Je m'appelle Francis. Tu peux le prononcer à la française ou à l'anglaise, car mes parents sont d'origine différente. Mais je te ferais remarquer que vous non plus, vous n'avez pas de nom. On vous appelle « l'aigle », « le renard » ou « le lièvre ». Même le coquelicot est sans nom...

-Nous avons des noms, dit l'araignée.

-Mais ils sont secrets, ajoute le papillon.

-Nous ne les disons pas aux hommes, complète l'aigle.

-Pourquoi ?, demande Francis.

-Parce que celui qui connaît nos noms détient aussi la clé de nos secrets, dit le lièvre. Cela lui donne un grand pouvoir sur nous. Et nous ne voulons pas que cette clé soit donnée aux humains.

-Même pas à moi ?, s'étonne Francis.

-De toute façon, la clé ne se donne pas vraiment, précise l'aigle. Nos noms s'entendent seulement avec l'oreille du cœur. C'est la seule façon de les connaître...

-Je devrais trouver facilement, alors, avec mon cœur de pensée !, dit Francis.

-Essaye, et tu verras..., lui dit l'aigle.

-Je n'entends rien, dit Francis après un long moment. Tu es sûr qu'il faut utiliser l'oreille du cœur ? D'ailleurs, pourquoi une seule oreille ? Normalement, elles vont par deux ?

-Le cœur n'en a qu'une, dit l'araignée.

-Ou plus exactement, le cœur est lui-même une grande oreille, une oreille géante, dit le lièvre.

-Une oreille à laquelle tu peux coller les tiennes comme tu le fais pour entendre le bruit de la mer au fond d'un coquillage..., explique l'aigle.

-Je n'entends rien du tout, répète Francis.

-Peut-être ton oreille est-elle encore un peu bouchée, même avec ton cœur « spécial »..., lui dit le lièvre, un sourire sur ses moustaches.